

Histoire de l'art dentaire de l'antiquité à l'époque contemporaine

En Égypte Antique

Mentionnée dans un certain nombre de textes anciens, l'hygiène dentaire était connue dès l'Antiquité et plus particulièrement en Égypte. Par ailleurs, certains papyrus contiennent des énumérations de remèdes pour les maux de dents. On connaît également l'existence des "médecins des dents", mentionnés par Hérodote au V^e siècle avant JC.

Les premières références en thérapeutique conservatrice font mention d'obturations à base de terre de Nubie, de silicate de cuivre hydraté, d'éclats de pierre ou de blocs d'or massif. Certains accidents dentaires des enfants étaient traités par l'ingestion de souris écorchées et cuites. Des restes de souris ont ainsi été retrouvés dans des momies d'enfants. Ce remède sera, plus tard, adopté par les Grecs, les Romains, les Coptes et les Arabes.

C'est aussi en Égypte que furent découvertes, dans des sarcophages, les premières traces de prothèses. Elles étaient sculptées dans de l'ivoire et reliées par des fils en or.

On pense, par contre, que l'extraction dentaire était inconnue.

De l'ère chrétienne à la fin du Moyen Âge

Du début de l'ère chrétienne à la fin du Moyen Âge, le savoir reste détenu par les gens d'église, dans des domaines aussi vastes et éloignés que l'histoire, la culture, la santé et même l'avenir. L'Église régit la vie des populations en la jalonnant tout au long de son cours : naissances, baptêmes, mariages, messes, enterrements, mais aussi exorcismes, prières, miracles et guérisons... Entre sorcellerie et superstition, le prêtre est aussi celui qui peut guérir.

Le dentiste n'existe pas ; il est alors le barbier, le rebouteux, le curé, la bonne femme et/ou le charlatan et n'a qu'une corde à son arc thérapeutique primaire : l'extraction, la décapitation de la dent par bris de la couronne. L'ablation de la dent, et donc du "mal" (de la douleur) restera durant de longs siècles la seule technique de référence, de par la pauvreté thérapeutique de la médecine et des instruments disponibles.

Le Moyen Âge recouvre une période d'environ onze siècles, située entre la perte de Rome (395 après JC) et la prise de Constantinople (1453 après JC). L'apparition puis le développement de la médecine revient tout d'abord aux Arabes (600 –1200) puis à leurs disciples les Arabistes (1100-1500).

Les Arabes, qui succèdent au monde romain, étendent leurs sciences dans tout le bassin méditerranéen et jusqu'en Asie centrale. Traduisant de nombreux textes scientifiques d'origine grecque, ils vont permettre au monde occidental d'en prendre connaissance. Ils manquent cependant de connaissances en anatomie puisqu'ils ne pratiquent pas la dissection. Certains termes médicaux font leur apparition : on reconnaît la régénération osseuse de la mandibule, on recommande d'éviter le "trop chaud" ou le "trop froid"; à l'extraction de la dent se joint la trépanation de la couronne parmi les traitements dentaires. Rhazés est le premier médecin arabe qui se soit occupé des dents. Il conseille le nettoyage de la denture après chaque repas à l'aide d'un bâtonnet et de poudre dentifrice. On lui doit la formule d'un mastic pour obturer les cavités, à base de résine.

Le premier à se "spécialiser" dans le domaine dentaire restera Abulcasis (936-1013), "l'instituteur du Moyen Âge", qui laissera dans son ouvrage *Le Serviteur* les premiers balbutiements d'un art dentaire en devenir. En effet, il y décrit de nombreux instruments destinés aux extractions, des grattoirs pour les détartrages, parle de cautères pour le traitement des fistules, de cautérisation de dents branlantes. Les positions les plus adéquates du patient lors des différentes interventions sont décrites. Il sera le premier à considérer l'éclatement systématique de la dent comme un acte inacceptable, ce qui représente un bond dans l'histoire de l'art dentaire. Abulcasis n'est partisan de l'extraction que dans le cas où le traitement conservateur échoue et il est le premier à décrire l'intervention. Après l'extraction, il préconise un gargarisme avec du vitriol ou du vinaigre. S'il y a une hémorragie, il met, sur la plaie, du vitriol en poudre (sulfate de cuivre).

Les dents remplaçantes sont en os de bœuf taillé, reliées par des fils d'or ou d'argent. Parfois, des anneaux remplacent les fils d'or.

Successeurs des Arabes, les Arabistes resteront les maîtres de la médecine et de la chirurgie jusqu'à la fin du XV^e siècle. L'école de Salerne (1266-1380), première école médicale digne de ce nom, mentionne dans ses écrits les règles de la pratique médicale et de la diététique où les conseils concernant la bouche et les dents sont nombreux. À sa suite, l'école de Montpellier, par l'intermédiaire de Guy de Chauliac, qui publie en 1363 *La grande chirurgie ou inventaire de la partie chirurgicale de la médecine*, restera la dernière référence en art dentaire de la période précédant la Renaissance. Les instruments décrits sont peu différents de ceux présentés par Abulcasis, les noms des dents sont détaillés mais sont différents de ceux utilisés de nos jours, le traitement des fractures, les dangers du tartre, l'utilisation de l'opium et des premiers anesthésiques par voie inhalée sont mentionnés pour la première fois. De la même façon, on y découvre pour la première fois le terme de "dentiste" qui

sépare l'art dentaire des autres sciences médicales et singularise cette pratique en temps que spécialité. Les arracheurs de dents sont poursuivis.

L'école de Montpellier est rasée par le duc d'Anjou en 1379 et l'art dentaire stagnera alors durant de nombreuses années...

À la Renaissance

La Renaissance voit le développement de l'imprimerie, une révolution intellectuelle, artistique et scientifique (Michel Ange, Vinci, Raphaël, Rabelais, Montaigne, Ronsard, Du Bellay). Il y aura des découvertes en pharmacologie, chirurgie, urologie, obstétrique, ophtalmologie. La limite entre la médecine et la superstition n'est pas encore nette, mais peu à peu, au risque de leur vie, les "scientifiques" acquièrent des connaissances en anatomie et en médecine.

Les barbiers se retrouvent dans une position difficile. Pour augmenter leurs connaissances ils doivent nécessairement disséquer mais n'en ont pas le droit. Les médecins les prennent parfois comme assistants. Il y a, à cette époque, une totale absence de structure thérapeutique. Le dentiste opérateur n'existe pas. La seule odontologie opératoire est celle du médecin-colporteur et du barbier. Les problèmes de santé ne préoccupent pas beaucoup les populations. Léonard de Vinci (1452-1519) décrit les rapports des racines des molaires avec les sinus maxillaires. Il donne les premiers dessins exacts que nous ayons des dents (il essaie de les classer), des mâchoires, des muscles, de l'anatomie faciale. Vésale (1514-1564) décrit la cavité pulpaire. Il croit que les dents permanentes se développent sur les racines des dents de lait. Il était le médecin personnel de Charles Quint et de Philippe II d'Espagne. Grâce au microscope, il va montrer la structure de la dent, établir sa différenciation avec l'os et révéler la fonction de la pulpe. On doit à Eustachi (1520-1574) le premier livre d'anatomie consacré aux dents. Contrairement à Galien, il ne croit pas que les dents soient des os. Il distingue une substance externe corticale dure comme du marbre et une substance intime compacte.

Pour en finir avec cette période, il ne faut oublier de mentionner Ambroise Paré (1516-1590) né près de Laval. Il fut barbier à Laval puis à Paris. Admis à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1533, il devient compagnon-chirurgien. Il ouvre une boutique en 1539. La confrérie de St Côme le demande. Il devient bachelier en 1554, licencié puis maître-chirurgien d'Henri II et de Charles IX. Il va créer de nouvelles techniques. Il reconnaît l'art dentaire comme une vraie spécialité mais pense, lui aussi, que les dents sont des os. Il préconise la ligature des dents mobiles avec des fils d'or ou d'argent. Il décrit aussi les pulpites mais ne donne pas de traitement. Il innove avec la prothèse amovible fabriquée à base de fémur de bœuf.

On utilisait jusque là des dents artificielles à base d'os d'animaux (bœuf, cheval, mouton, cerf) ou des dents d'animaux exotiques (morse, narval, hippopotame, éléphant). Les premiers dentiers datent de 1560. Ils sont constitués de dents humaines fixées sur des bases d'ivoire et solidarisées aux dents restantes par des cordons

nets de soie, d'argent ou d'or. Les premières couronnes apparaissent également au XVI^e siècle. Elles sont en or ou en porcelaine. La technique de la prise d'empreinte est décrite pour la première fois.

Au XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, dans les premières années du règne de Louis XIV, on compte deux catégories de praticiens :

- les médecins formés dans les universités et réputés savants, peu nombreux, pour la clientèle riche des villes.
- les chirurgiens, formés par empirisme. Ils sont partout et pour tout le monde.

Les "dentistes" ont une activité marginale, ils restent des colporteurs, des montreurs de foire. Ils vendent des élixirs de santé, des almanachs, tirent les cors des pieds, remettent en place les membres déboîtés...

Les avancées de l'art dentaire au XVII^e siècle se limitent, en fait, à la révélation de la participation du sang de la dent à la circulation générale et à la description microscopique de l'émail.

Au XVIII^e siècle

Le siècle des Lumières est une période faste sur les plans scientifique et artistique. Cette période d'érudition représente l'étape qui marque la transition entre l'empirisme et les sciences rationnelles proprement dites. C'est l'apparition de la philosophie, des sciences physiques, mathématiques, mais aussi des sciences de la vie : biologie, anatomie, clinique, médecine et chirurgie. Le développement parallèle de ces nouveaux domaines participe à celui de l'art dentaire qui reste, dans un premier temps, entre les mains des médecins et/ou chirurgiens.

Il existe alors une grande différence entre les médecins exerçant en milieu rural et les médecins exerçant en ville. Les tarifs y sont différents ainsi que le travail. Les chirurgiens de campagne sont misérables. Ils doivent savoir tout faire. Sachant lire et écrire, ce sont des personnages importants dans les villages mais ils connaissent la précarité matérielle. Ils sont ignorés de tous sauf des impôts. Les gens n'ont pas les moyens de les payer sauf en produits de la terre. En ville, les médecins sont des bourgeois et peuvent être anoblis.

Un événement relatif à la santé du roi va modifier les événements. En 1687, Louis XIV subit l'opération d'une fistule anale. Son chirurgien démontre une parfaite maîtrise de la technique. Par contre, la mort prématurée de la reine, due à une erreur de diagnostic de la part des médecins de la cour, met ces derniers en position défavorable par rapport aux chirurgiens. En 1699, suite à des opérations sur la vessie et les yeux, le premier chirurgien demande au roi de reconnaître des activités jusque là négligées. Un ensemble de règlements voit le jour : les praticiens spécialistes des yeux, de la vessie, des articulations, des hernies et des dents sont enfin reconnus. Pour la première fois, les dentistes entrent dans le monde de la

médecine. On exige des connaissances, une reconnaissance des capacités, et un titre est donné ainsi que des règles à suivre.

L'Académie royale de chirurgie voit le jour en 1731 et permettra aux dentistes de se faire connaître et reconnaître.

Il ne faut pas oublier de parler de Fauchard, père de la dentisterie moderne. Élève du chirurgien-major des vaisseaux du roi, il exerce ensuite à Angers, Nantes, Rennes, Paris. C'est le premier dentiste digne de ce nom. Il publie un ouvrage, *Le chirurgien dentiste*, en 1728.

C'est un traité d'anatomie dentaire, de leur nature, de leur croissance. Il reconnaît le sucre comme une des causes de la carie et met en doute l'étiologie vermiculaire. Il nettoie les caries, met de l'huile de girofle et un plombage à base d'étain, de plomb et d'or. Malgré tout, il recommande aussi les bains de bouche avec de l'urine. Il est reçu maître-expert des dents. Il ridiculise les charlatans mais il utilise tout de même la cervelle de lièvre, la moelle osseuse, le sang de crête de coq. Il ne connaît pas le porte-empreinte mais mesure son patient avec un compas et il confectionne des patrons en papier.

Les prothèses exécutées à cette période sont des coiffes en or, des râteliers complets, et on passe du métal émaillé à la porcelaine. Le premier dentier en céramique voit le jour vers 1788.

Parti de rien au début du siècle, l'art dentaire réussira en quelques années à acquérir ses lettres de noblesse. Le dentiste devient un homme savant qui pratique le latin.

Les statuts du Collège de chirurgie de Paris (1768) précisent que pour devenir dentiste il faut d'abord être apprenti d'un maître pendant deux ans après contrat devant notaire. Il faut ensuite passer un examen à Saint Côme pour avoir le titre d'expert puis de maître en chirurgie. Les candidats doivent acquitter des droits et faire des présents (argent, paires de gants).

La Révolution n'amènera rien de plus au niveau technique et scientifique.

Aux XIX^e et XX^e siècles

Le XIX^e siècle voit l'apparition du bridge en 1810 et celle de l'amalgame à partir de 1818. Les formules seront sans cesse améliorées. Pour la première fois, on remplace des arcades entières et on rencontre le problème de stabilité des dentiers mandibulaires. À cette époque, les appareils tiennent avec des fils fixés par des perforations dans les gencives. Ces prothèses sont bruyantes et fragiles.

L'innervation dentaire sera précisée vers 1850. On sait maintenant que la dent est constituée d'émail à l'extérieur, de dentine et de pulpe à l'intérieur.

L'anesthésie fait ses débuts : l'éther en 1842, le protoxyde d'azote (gaz hilarant) vers 1844, l'éther sulfurique en 1846, le chloroforme en 1847, le chlorure d'éthyle en 1894.

L'anesthésie locale débute vers 1889 avec la cocaïne remplacée par la novocaïne moins toxique en 1904.

Au XX^e siècle, la prothèse dentaire connaît un essor considérable, les techniques et les matériaux progressent très vite à partir de 1910. En 1934, les résines acryliques apportent un nouveau progrès.

À la veille de la seconde guerre mondiale, des dentistes illégaux sont encore en activité. Il faudra attendre 1935 pour que le baccalauréat soit exigé pour l'inscription dans les écoles dentaires.